

**“ Juliette et Bastien : histoire d'une rencontre amoureuse...
qui n'est peut-être pas exactement celle
à laquelle vous vous attendez¹ ”**

Évelyne Bedoin (IUFM d'Amiens)

Je me propose de relater comment deux élèves de CM1, Juliette et Bastien, sont entrés dans une démarche de coopération pour partir à la conquête d'un petit roman rusé, *Journal d'un chat assassin*². On suivra le fil de deux itinéraires de lecture afin de voir comment ils s'entrecroisent pour tisser un véritable duo au service de la rencontre avec le texte.

C'est dans le cadre d'une recherche sur la *lecture littéraire* inspirée des travaux de Catherine Tauveron qu'ont été recueillies les traces écrites et orales de Juliette et de Bastien, élèves à l'école Robert Delaunay de Laon.

1 Lecture d'une œuvre : le masque et la plume

Journal d'un chat assassin se présente sous forme de journal intime écrit à la première personne et, si l'on en croit le titre, dans la perspective du coupable. Le meurtrier confesse-t-il ses crimes ? Il s'avère que ce petit roman jeunesse, peut-être plus complexe qu'il n'y paraît au prime abord, résiste à une “bonne lecture” et se prête lui-même au jeu de l'enquête “policière”. Une stratégie d'écriture rusée dévoile en effet un narrateur énigmatique, Tuffy, dont l'image peut se faire totalement réversible, chat à double visage, manipulateur ou manipulé. Le récit, en bref, s'ingénie à brouiller les pistes...

1.1. La ruse de la fausse piste : quand l'accusé n'est pas coupable

Il est vrai que Tuffy, le chat, semble passer aux aveux : le lundi, il tue un oiseau, à l'enterrement duquel il assiste le mardi, sous les reproches de la famille et les pleurs d'Ellie, sa jeune maîtresse. Le mercredi, il rapporte un cadavre de souris. Le jeudi, c'est le lapin des voisins,

¹ Le texte de cette communication est une variante de celle présentée à l'Université d'Automne de Clermont-Ferrand “Lecture littéraire et culture au Cycle 3 de l'École”. Il complète une galerie de portraits de lecteurs.

² D'Anne Fine, L'école des loisirs, “Mouche”, 1997.

Thumper, qui est retrouvé mort, couvert de boue. Tuffy, encore une fois, avoue l'avoir fait passer par la chatière. Mais pourtant cette fois-ci, afin d'éviter tout ennui de voisinage, on toilette le lapin pour lui refaire une beauté et lui redonner l'apparence de la vie. La nuit du vendredi venue, le père se faufile par le trou de la haie pour déposer Thumper dans son clapier. Et le samedi, après avoir tenté de faire "piquer" le chat chez le vétérinaire, la famille apprend des voisins, surpris de ce retour miraculeux, que le lapin était mort de sa belle mort.

Tuffy n'est donc pas un criminel, c'est chose acquise au dernier chapitre et tout semble être dit. Il est alors possible de combler le "blanc textuel" en reconstruisant le puzzle des événements qui ont troublé la vie familiale et de laver Tuffy de l'accusation de meurtre, pire, de "lapicide avec préméditation".

A-t-on éclairé les zones d'ombre de ce récit dès lors que l'on comprend que Tuffy n'est pas un "serial killer" et que le titre est un leurre pour le lecteur ? Le plaisir de la lecture se réduit-il au plaisir de l'égarement momentané sur une fausse piste ? On n'en a peut-être pas fini, après tout, avec les jeux de faux-semblants disposés par la narration, et c'est peut-être là que l'enquête commence.

1.2. La ruse de la double manipulation : quand les sentiers bifurquent

L'intrigue se laisse-t-elle en effet saisir dans une version unique ? Sous forme de clin d'œil, le dernier chapitre renvoie au lecteur le choix de la perspective (p.76-77) : "Ils *voulaient* tous que ce soit moi qui aie tué le vieux Thumper, vous y croyez vous ?".

On ne peut manquer, dans le mouvement rétrospectif de la lecture, de se poser la question : finalement, dans ce récit, qui manipule qui ?, et par conséquent, quel est le vrai coupable ? Il est vrai que le père prend le chat en grippe, que ses actions paraissent lâches et vindicatives, mais il est vrai aussi que tous les événements sont vus au travers du prisme de la subjectivité du chat, donc entachés de suspicion...

Deux voies d'interprétation, au moins, s'offrent au lecteur comme pistes de lecture, avec tous leurs réseaux d'indices. Elles peuvent bien sûr coexister sans souci de hiérarchie.

1) le chat est manipulé, victime des manigances et de la haine du père : on a voulu le faire passer pour un assassin. Ses protestations, même s'il exagère, sont alors sincères et les concessions qui ponctuent les différents chapitres sont à mettre au compte des droits de la nature féline. L'écriture protestataire est donc à prendre au premier degré : le chat prend la plume pour se disculper. Cette stratégie de défense est rendue nécessaire par l'impossibilité de prise la parole à

laquelle le chat est réduit. L'ellipse du chapitre 4 se lit ainsi comme la traduction narrative de ce silence obligé, silence qui fonde le décalage entre les intentions du héros-narrateur et leur réception par ses maîtres. Ainsi le lecteur at-il été conduit, pour un temps, à épouser le point de vue restreint de la famille.

2) Le chat est un manipulateur, ses propos sont insincères. C'est lui qui a voulu se faire passer pour un assassin afin, sans doute, de se donner une stature ou de mieux jouer les héros. Les indices à porter au crédit de la sincérité de Tuffy peuvent aussi être lus dans l'optique totalement inverse de la rhétorique de la mauvaise foi : rétention d'information (le chat omet de dire qu'il n'a pas tué le lapin), fausse concession et pure stratégie d'adhésion dans ses adresses au lecteur.

3) Il est encore une troisième voie possible : le manipulateur, après tout, peut être l'auteur qui tire les ficelles en laissant planer l'ambiguïté dans le plaisir d'une constante double lecture. La scène de résistance du samedi matin chez le vétérinaire, vue à travers les yeux du bouc émissaire qui tente d'échapper à la "liquidation" programmée peut tout en même temps être lue entre les lignes comme l'aveu d'un acte terroriste à l'égard de l'environnement. Seule Ellie semble avoir la conscience tranquille, et les personnages sont renvoyés dos à dos dans leurs manigances.

2 Le dévoilement progressif comme " mise en scène " du texte

Le petit livre d'Anne Fine a été mis à l'épreuve de la lecture d'élèves de CM1 à l'école Robert Delaunay de Laon. Le dispositif comptait bien jouer du piège de la lecture naïve programmée par le titre pour amener les élèves à réviser leur compréhension/interprétation du texte au dernier chapitre. Nous avons considéré que l'élève comprenait s'il parvenait à reconstituer l'intrigue, et qu'il entrait dans l'interprétation s'il pouvait accéder à l'intentionnalité. Afin de suivre leur parcours, l'enseignante a instauré un journal de lecture permettant aux enfants lecteurs de noter, au fil des chapitres, non point leurs réactions spontanées, mais ce qu'ils avaient pu comprendre, ponctuellement, de l'intrigue.

Le mode de questionnement du récit, pour laisser place à l'émergence de significations et susciter les échanges autour des petits écrits réflexifs, a été pensé sur le mode d'un questionnement ouvert. une sorte de jeu de variations sur la question " qu'avez-vous compris ?" Parfois, afin de favoriser l'acquisition de la notion de point de vue, on demande aux élèves de se mettre dans la peau du chat.

Le dispositif, livré partiellement ici, était ainsi censé s'articuler sur un problème de compréhension posé par le texte (l'ellipse narrative) et ses implications concernant les intentions du

chat (pourquoi n'a-t-il pas tout dit ?), pour déboucher, en d'autres termes, sur un problème d'interprétation (qui manipule qui ?).

On s'intéressera, pour la suite, à quelques moments clés du déroulement de la séquence autour des chapitres suivants :

Le lundi :

Après émission d'hypothèses autour du titre et lecture magistrale du chapitre 1, les élèves notent ce qu'ils ont compris.

On espère bien qu'il broseront un portrait du chat en assassin.

Le jeudi :

Après lecture silencieuse du chapitre, les élèves répondent à la consigne suivante : *“ Mettez-vous dans la peau du chat. Que pensez-vous de tout cela ? ”*

Il s'agit de voir, ici, comment les élèves s'investiront en je dans le “blanc” textuel pour imaginer ce qui a pu se passer avec le lapin. On souhaite qu'ils puissent dire : “j'ai tué Thumper” ou : “j'ai ramené un lapin mort”.

Le samedi :

La lecture offerte du chapitre final s'arrête sur ce passage : “Ils voulaient tous que ce soit moi qui aie tué le vieux Thumper, vous y croyez, vous ?” Découverte des dernières pages.

On attend de la confrontation des réponses une interrogation sur les intentions manipulatrices.

Le mot de la fin :

Avec 3 groupes de 3 élèves seulement, on revient, lors d'une séance différée, à l'illustration de couverture : *“ Maintenant que vous connaissez toute l'histoire, mettez-vous dans la peau du chat. Qu'est-ce que vous écrivez pour finir ? ”*

La petite phrase qui résumera l'intrigue livrera sans doute, parce qu'elle trahira une intention, des traces d'interprétation. Elle sera, en tout cas, le support d'une confrontation.

3 Comment Bastien et Juliette mènent l'enquête

Bastien est un élève taciturne, en retrait dans les échanges collectifs, un élève qu'on ne pourrait caractériser ni comme élève en difficulté ni comme bon compreneur. C'est ce silence de Bastien qui nous a incitées à nous mettre à l'affût des traces de son itinéraire personnel dans le texte. Que se passe-t-il, en effet, dans sa “boîte noire” ?

Les triades des entretiens différés ont été pensées sur le mode hétérogène. Bastien y a été associé à Juliette, une élève très vive, bonne lectrice, au tempérament de “ leader ”, ainsi qu'à Mathilde, au profil plus scolaire.

3.1. La lecture singulière des élèves

Je reproduis ici, en l'état orthographique et sans les ratures, le petit cahier de lecture de Bastien et celui de Juliette. Le cahier épouse le fil d'une lecture linéaire, fragmentée par le découpage des jours de la semaine.

3.1.1. L'itinéraire de Bastien : premiers relevés

Lundi <i>“ C'est un chat qui a tué et manger un petit oiseau et les parents du petit oiseau ont voulu pendre ”</i>
Jeudi <i>“ Je suis amie avec le lapin et jai mis presque 1 eure a le rentré dans la chatier ”</i>
Samedi <i>“ Non par ce que il sont ami et Tuffy norai pas tuée Thumper. ”</i>
Entretiens différés <i>“ Avent tout le monde disait que sétai moi qui tuait les animaux que je ramenez a la maison mais mitenant sa y changer ”</i>

Quel tracé révèle cet itinéraire ? A travers l'examen des différentes réponses, on peut reconstruire l'histoire que se raconte l'élève. Bastien retient du récit la banale trame d'une amitié entre un chat et un lapin, amitié qui suffit à justifier l'innocence du chat. L'élève, visiblement, fait preuve d'une implication affective dans le texte, implication à laquelle la force de l'illustration n'est pas étrangère.

L'élève reprend des informations littérales sans émettre d'hypothèses sur ce qui a pu se passer le jeudi, par exemple, avec Thumper. De même, Bastien ne donne qu'une justification partielle, pour le samedi, de son avis. La compréhension de l'intrigue se présente sous une forme minimale.

La difficulté que rencontre Bastien est ainsi d'entrer dans une “ coopération ” entendue comme “ coopération intense ” avec le texte ou encore dans une démarche d'exploration qui soit conquête d'un univers de langage : il se cantonne à une lecture affectivo-identitaire.

3.1.2. L'itinéraire de Juliette : premières explorations

Lundi

“ C'est un chat qui trouve que c'est son travail de tuer différents animaux pour les manger, mais par contre, il n'aime pas quand il est question de nettoyer ! L'on voit aussi que sa maîtresse, Ellie, n'est pas d'accord avec lui. Alors, il écrit dans son journal les choses qu'il a tuées. On apprend aussi que ce chat s'appelle Tuffy ”.

Jeudi

“ J'en ai assez de cette famille, j'ai trouvé un lapin mort, enfin, je l'ai tué, et encore une fois, je me suis fait crier par les parents d'Ellie. Moi, je ne fais que mon travail, je suis un chat !!! Mais quand même, je regrette, il était sympa, ce lapin ! Mon pauvre Thumper ! Mais dans la famille, ils ont fait un plan, et là, j'étais contre !!! ”

Samedi

“ moi, je n'y crois pas. Non, Tuffy n'a pas tué le lapin, mais la famille, elle, le croyait totalement, et la vérité venu, ils croient que Tuffy a tous manigancé. Mais non, Tuffy n'a rien fait ”.

Entretiens différés

“ J'en ai vraiment assez de cette famille, là, ils ont vraiment exagéré ! Ce n'est pas ma faute, moi, si j'ai trouvé un lapin mort ! Enfin, Ellie a raison, quand même, de me prendre pour un héros... ”.

Quelle histoire Juliette se raconte-t-elle ? L'amitié entre Tuffy et Thumper ne passe pas au premier plan. Juliette se centre sur la figure du chat et en érige une effigie en héros. Ce faisant, elle construit la notion de point de vue : elle prête au chat une subjectivité, des intentions, des prises de position sur le comportement des humains, des circonstances atténuantes : la nature féline.

De surcroît, Juliette navigue à l'intérieur du récit, explorant les interstices afin d'élucider l'énigme du lapin : elle “ lotit ” le texte, coopère avec lui, le soumettant, comme dit Catherine Tauveron dans *Lire la littérature à l'école*, à des échafaudages. La lecture du samedi fait écho à celle du jeudi : elle la complète et l'invalide.

Juliette est d'ailleurs une des rares élèves à avoir réellement répondu à la question adressée au lecteur au chapitre du samedi. Elle choisit sa perspective, optant pour la sincérité du chat. Il est vrai qu'un jeune lecteur aura plus de facilité à croire en la bonne foi du narrateur.

Juliette, enfin, est entrée dans le jeu interprétatif.

4 Quand les destins se croisent

Il sera question, cette fois, de suivre les itinéraires de Bastien et de Juliette au sein du petit groupe d'échanges qui entrent, autour du “ mot de la fin ”, dans une démarche d'investigation. Le retour sur l'illustration de couverture a conduit Bastien, on se souvient, à noter le renversement de situation. L'enseignante, à ce moment, se saisit du terme “ a changé ” comme amorce pour amener

le groupe, constitué de Bastien de Juliette et de Mathilde, à détecter de possibles intentions sous-jacentes au changement de statut du héros-narrateur.

On avancera pas à pas dans le dialogue, à travers trois séquences rythmées par une relance de l'enseignante.

4.1. Le défi d'un duel singulier

A ce moment, E = moi-même, Jul = Juliette, Ma = Mathilde, Ba = Bastien.

44 E *alors/ qu'est-ce qui a changé/ entre le début et la fin ?*

45 Jul *ben/ le début/ euh/ il y avait tout le monde : "Ah, non, t'as encore tué un animal !" et puis maintenant/ eh bien ils se rendent compte que c'était pas lui/ qu'il était innocent*

46 Bas et Ma *ouais !*

47 E *c'était pas lui/ non ! alors/ qu'est-ce qu'on a cru/ au début ?*

48 Bas *ben on a cru que c'était lui qui faisait les assassinats !*

49 E *oh/ mais on avait le titre aussi !*

50 Bas *ah ouais !*

51 E *" Journal d'un chat assassin "... et maintenant/ est-ce qu'on le croit toujours à la fin ?*

52 Tous *non !*

53 Bas *(avec conviction) c'est un menteur ! (rires)*

Jusque-là, tout en filant le questionnement : "Est-il bon, est-il méchant ?", la classe a construit une figure de chat plutôt sympathique, comme le rappelle Juliette au fragment 45. Bastien rompt vigoureusement avec cette représentation pour avancer l'hypothèse interprétative de la mauvaise foi. Une parole singulière s'élève après les assentiments des fragments 46 et 52 : Bastien se détache du groupe pour s'opposer à Juliette.

C'est en confrontant le titre avec la suite des événements que Bastien a accédé à l'intentionnalité.

4.2. Le face-à-face

56 E *explique-nous/ Bastien ! pourquoi c'est un menteur ? on va voir si on est d'accord !*

57 Bas *c'est comme s'il avait écrit ce livre "Journal d'un chat assassin" / en fait/ c'est pas un chat assassin/ **il est innocent/ et il dit que c'est un assassin...** enfin/ **c'est peut-être pas lui qui a écrit ça/** mais (rires)/ c'est Anne Fine qui l'a écrit d'abord*

58 E *est-ce qu'il a menti ?*

59 Jul *non/ il a pas menti/ bien de toute manière il leur disait rien*

60 Bas *ben/ un chat...*

61 E *est-ce qu'il nous a menti pour le lapin ?*

62 Jul *pour le lapin/ non// il l'avait pas tué/ il l'avait trouvé*

63 Bas et Ma *ouais !*

64 Bas *mais il l'a pas dit/ qu'il l'avait trouvé !*

65 Jul *ben non/ mais à la fin/ on l'avait dit quand même*

66 Ma *ouais !*

Bastien met d'abord le titre sur le compte du narrateur, comme titre interne, pour justifier l'accusation de mensonge : c'est le chat qui, de lui-même, se serait présenté comme coupable. L'affaire serait alors classée, le chat serait pris en flagrant délit de tromperie, puisqu'il prétend être criminel sans l'être. Le livre ne se laisserait lire que dans la perspective de la mauvaise foi sans autre choix de lecture.

Or l'élève problématise aussitôt la contradiction à un autre niveau en réattribuant le titre à Anne Fine, en titre externe. C'est renvoyer du même coup le dispositif de leurre à l'auteur, qui apparaît comme le grand manipulateur. L'affaire est plus complexe qu'il n'y paraît. L'auteur tire les ficelles de plus haut, en laissant coexister deux versions. Le titre pourrait en effet être paraphrasé de deux manières possibles : "Journal d'un chat qu'on a voulu assassiner" ou bien "Journal d'un chat qui a voulu se faire passer pour assassin".

Bastien vient d'entrer dans une démarche active de recherche de sens, où l'hypothèse sémantique "c'est un menteur" ne constitue pas la lecture ultime de l'œuvre, mais un tremplin vers l'idée de manipulation : qui manipule qui ?

L'échange connaît à ce stade une ouverture dialogique marquée où deux versions coexistent : Juliette, en récusant la piste du mensonge et en jouant la carte de la présomption d'innocence, ouvre un espace de confrontation et de recherche qui pousse Bastien à trouver des indices pour

argumenter. L'ellipse narrative prend alors pour lui une signification (fragment 64) : elle devient mensonge par omission.

4.3 le duo polyphonique

Alors que le début de la séquence est rythmé par un *duo* l'enseignante-Bastien, on assiste ici à un moment de bascule où les élèves s'emparent de la parole et se rallient aux propositions de Bastien.

73 E *et pourquoi est-ce qu'on a cru qu'il avait tué le lapin ? (...)*

74 Ma *ils ont dit qu'il **était mort**/ alors tout le monde **a cru** que... juste avant/ tout le monde avait cru que/ en vrai/ **il avait tué**/ et maintenant qu'ils savent que c'est le lapin/ eh bien/ ils vont encore croire que c'est...le lapin*

75 Jul *comme il l'avait fait **une fois**/ eh ben/ ils pensent qu'ils vont **encore**...*

76 E *tu es d'accord/ Bastien ?*

77 Bas *ouais/ **comme dans une histoire**/ c'était un enfant : "Au loup/ au loup " !"/ il l'a fait deux fois et au bout d'un moment/ il l'a redit et puis...et les bergers ils étaient allés chercher le loup et il y avait rien/ alors ils en avaient marre/ et le garçon il a crié : "Au loup/ au loup !" // cette fois c'était pour de vrai...*

78 Jul *et là personne n'est intervenu parce qu'ils en avaient assez : "Oh non/ pas encore cette farce ! "*

Collectivement, l'interaction permet, par un travail conjoint, de consolider la posture interprétative de Bastien, en direction d'une signification partagée. Ensemble, les élèves construisent et valident la stratégie rusée qui est celle, pour eux, du narrateur, et qui les a précipités dans un guet-apens.

C'est Mathilde qui signale (74) le chausse-trape linguistique dans lequel sombre le lecteur au cours d'une lecture naïve et pointe l'effet-série des cadavres, le cumul des épisodes qui a conduit sur une fausse piste. Juliette reformule les propos de Mathilde sous forme de règle narrative. Bastien, aussitôt, s'empare de ce scénario pour en donner une variante inversée convoquée dans son répertoire culturel : l'histoire de l'enfant qui criait au loup... La règle est alors validée par la référence intertextuelle : la démarche de comparaison est un mode d'entrée dans la généralisation. Elle a ici

valeur de preuve. Juliette achève avec Bastien, en un véritable duo, l'énonciation du récit : les deux élèves se sont ligüés dans l'argumentation.

Les répliques, qui s'enchaînent en grappes par *accrochages*,³ convergent vers une intériorisation de l'hypothèse de Mathilde. Les élèves stabilisent leur compréhension des mécanismes par lesquels ils ont été abusés. Mais la mise à jour de la stratégie narrative par le groupe est toujours tendue, à ce stade, vers l'idée de manipulation, dans un processus en gestation. Il resterait à dire que le chat a délibérément joué les assassins afin de tenir, le temps d'un récit, le rôle de premier plan.

5. Comment Bastien et Juliette se sont rencontrés

5.1. Quel rôle Juliette a-t-elle joué par rapport à Bastien ?

Bastien, dans son parcours de lecteur peu ferré, n'avait pu déjouer l'embuscade de la lecture affectivo-identitaire, une lecture inattentive au grain du texte et au récit comme univers de langage. Or c'est au moment où l'enfant, grâce à Juliette, s'insère dans une communauté interprétative qu'il règle sa distance par rapport au texte et qu'il met le langage en travail. Il est entré dans la *coopération interprétative*, autrement dit dans un dialogue avec le texte. Juliette et Bastien ont à eux deux créé un espace de recherche où la coopération entre élèves a renforcé la coopération avec le texte. C'est ce qui a permis à l'élève de bifurquer dans son mode de lecture pour accéder au jeu paradoxal du roman.

5.2. Quel rôle Bastien a-t-il joué par rapport à Juliette ?

C'est en effet grâce à Bastien que Juliette se démarque d'une première hypothèse de fiabilité au sujet du chat, d'une image mythifiée du héros pour bifurquer dans son interprétation et considérer le récit sous un nouvel angle.

Contre toute attente, l'élève a joué un rôle moteur.

³Je reprends cette expression à Jean-Michel Durand, "Construction de la formulation et construction des savoirs", in Michel Grandaty et Gilbert Turco (coord), *L'oral dans la classe*, Paris, INRP, 2001.

5.3. Quel rôle ont-ils joué ensemble ?

L'investigation commune a permis de déjouer une deuxième embûche, celle de la lecture naïve qui revêt ici l'apparence d'une lecture sérieuse. Bastien et Juliette ont été victimes des jeux de séduction d'une lecture "louche" qui s'est complu à voir dans le chat un "serial killer". On se souvient que Juliette avait noté sur son petit cahier de lecture, pour la journée du jeudi : "j'ai tué le lapin"...

Juliette et Bastien, ou l'histoire d'une rencontre amoureuse... avec le texte.